



Le Stalag XVIII C

VOUS PARLE

BULLETIN MENSUEL DU STALAG XVIII C

Une Œuvre de Solidarité

Nul d'entre vous n'ignore, chers camarades, combien la vie est dure en France pour beaucoup, sinon pour presque toutes les familles de prisonniers. Les allocations, bien que récemment augmentées sont, en effet, au-dessous des nécessités auxquelles doivent faire face les parents qui ne travaillent plus, la femme laissée au foyer avec les enfants...

Nous ne critiquons pas cet état de choses, sachant les difficultés énormes avec lesquelles le gouvernement français est actuellement aux prises, mais nous estimons que nous, prisonniers, nous ne devons pas y rester indifférents alors que nous pouvons pour notre part, si faible soit-elle, faire quelque chose.

Aussi, avons-nous décidé de commencer cette nouvelle année par un geste de solidarité. Avec l'autorisation des Autorités Allemandes du camp et suivant d'ailleurs sur ce point la belle initiative de nos camarades du Stalag XVII A, nous avons décidé de créer une caisse de secours destinée à venir en aide aux familles de nos camarades se trouvant dans une situation particulièrement pénible.

Le geste que nous vous demandons, c'est de faire parvenir chaque mois à notre trésorier la somme de cinquante pfennigs. Cinquante pfennigs pour chacun d'entre vous c'est bien peu de chose, une bouteille de bière, quelques sodas, une douceur dont on peut si facilement se passer ! Et cinquante pfennigs pour notre caisse, c'est si important !

Nous n'en dirons pas plus, persuadés que vous avez parfaitement compris notre pensée et que vous nous aiderez de tout cœur à réaliser cette œuvre de solidarité française.

L'EQUIPE.

Du 20 au 30 Janvier

Exposition artistique du Stalag XVIII C

(Voir page 6)

L'équipe vous présente
ses vœux les meilleurs. Elle souhaite que cette nouvelle année vous soit favorable.

UNE ADRESSE des prisonniers du Stalag XVIII C au Maréchal Pétain

A l'occasion de la nouvelle année, nous avons fait parvenir à M. le Maréchal Pétain, l'adresse ci-dessous revêtue de la signature de plus de 700 camarades présents au camp central à ce moment.

L'adresse présentée sous forme de livret artistique dû au talent de nos amis Pesnot et Gazier, portait les armes du Maréchal et était rehaussée de feuilles d'acanthé dorées.

Voici le texte du message :

Monsieur le Maréchal de France,

Les prisonniers du Stalag XVIII C ne veulent pas laisser commencer cette nouvelle année 1942 sans vous adresser du fond de leurs cœurs de Français, leurs vœux respectueux de santé et de bonheur.

Ce bonheur, ils le savent, ne saurait être que dans un complet redressement du Pays, une amitié fraternelle entre tous les Français depuis si longtemps divisés et la reprise par notre chère Patrie de sa place dans le monde à la fête du progrès.

Cela, Monsieur le Maréchal, vous parviendrez à le réaliser en dépit des obstacles, grâce à votre ténacité, à votre clairvoyance, jointes à toutes les autres qualités bien françaises que vous possédez.

Les prisonniers du Stalag XVIII C, soyez-en assuré, suivent vos efforts et vous accompagnent de toutes leurs pensées

CROIX-ROUGE

Avertissement important

Le service de la Poste adresse un pressant appel aux hommes de confiance des kommandos pour qu'ils lui renvoient d'urgence les emballages de Croix-Rouge qui sont en leur possession ; faute de quoi, les envois devront être suspendus par suite du manque de caisses.

Leurs silhouettes

« Alors, au revoir, Gaston, à la semaine prochaine ! ». C'est la tournée théâtrale du Stalag XVIII C qui quitte le camp pour aller



Le Ténor Gaston WASER
qui chante à Radio-Normandie et au Poste-Parisien
et qui dirige la troupe du Stalag XVIII C

visiter les kommandos. Les décors sur l'épaule, les caisses d'accessoires sur le dos, la troupe se met en branle sous la direction de Gaston Waser. Tout le monde ici le

(Suite page 2).

dans votre œuvre de rénovation.

Markt Pongau, le 25 décembre 1942.

Nous nous excusons auprès de nos camarades des kommandos de n'avoir pu leur demander leurs signatures en raison du peu de temps dont nous disposons, mais nous savons qu'ils étaient de cœur avec nous et c'est le principal.

L'Équipe.

H. P. 1100 Rs

Mes chers amis,

En ce début d'année 1942, nos yeux confiants malgré tout tournent leurs regards vers un avenir meilleur. Ce ne sont point des vœux, dont la banalité, trop longtemps coutumière, vous est connue, que je viens vous adresser. L'intime de ma pensée, je vous l'ai communiqué dans le numéro de Noël. Ce sont là mes souhaits les meilleurs.

Vous êtes inquiets par instants, vous songez au lendemain. Arrière la lassitude, le découragement, la pusillanimité. Le mot de Creighton demeure éternellement vrai : "Vulgarity is an inadequate conception of the art of living". Aussi, je voudrais vous dire combien, dans nos malheurs, nous devons rester dignes. Le temps n'est plus où il ne songeait que la vie n'est qu'une partie de plaisir ; la vieille illusion a disparu devant la dureté des faits. Plus que jamais, il est temps de se faire, non pas une âme d'acier insensible, mais un cœur robuste pour supporter la lourde charge que demain nous apportera.

Portons-la cette charge, dès aujourd'hui, dans la captivité, sans vaines plaintes. Certes, la nature humaine est ainsi faite, qu'elle trouve comme un allègement de ses souffrances à faire partager ces dernières par autrui ; il en est ainsi, comme d'un besoin physique. Prenons bien garde de ne point fatiguer nos voisins de nos gémissements, sachons nous taire et souffrir silencieusement dans notre dignité chrétienne et française.

Nous avons tant de douleurs secrètes, tant de souffrances intimes à supporter ensemble, que s'impose à nous ce rapprochement, cette union de tous les membres de la grande communauté, qui se nomme la Famille Française, sur laquelle s'est abattue la grande douleur.

Pour ce, ne plongeons point le poignard dans la plaie qui saigne encore ; la tentation nous guette, aux heures creuses où la libre conversation va son chemin, de nous jeter à la tête fautes ou torts. Profitons de la leçon de choses que la dureté des circonstances nous oblige d'accepter. Restons dans notre sphère les artisans du relèvement de la Patrie meurtrie, dans le souvenir que trop de divisions ont contribué à la perte du Pays. "Frater qui adjuvatus a fratre tanquam civitas firma", a dit l'écriture. Je paraphrase peut-être le texte — et les savants exégètes ne m'en voudront point — mais, c'est en cette union que réside la Force de la Cité.

Trop de prétextes, longtemps, ont désunis les enfants de France. Nous, Chrétiens, qui formons l'immense majorité, n'avons-nous pas à battre notre "mea culpa" non sur la poitrine d'autrui, mais sur la nôtre ? Que de cloisons étanches, que, parfois, de barricades mesquines.

Le malheur nous a réunis, l'effort commun doit nous lier. La captivité ne nous dressera pas les uns contre les autres, comme des rivaux, souvent des adversaires. Avant la guerre, nous ne nous connaissions pas ; jetés dans l'immense brasier, la mobilisation nous a pris, ouvriers à l'usine ou à l'atelier, paysans à nos sillons, commerçants à notre magasin ou à notre boutique, employés à nos bureaux, artisans à notre échoppe, prêts à nos paroisses ou à nos collèges, instituteurs à nos écoles... Voici que la guerre, la fournaison des batailles, la longue et pénible captivité, nous appliquant aux mêmes tâches dans les mêmes dangers et les mêmes ennuis, ont amalgamé et fondu en un seul moule les oppositions et les divergences, ont constitué la grande solidarité dans le même devoir et le même effort.

Entendez dans vos cœurs le cri de la France meurtrie, saignée, ô mes frères prisonniers, elle nous conjure d'avoir pitié d'elle et de nous.

On parle d'hommes nouveaux ; ce ne sont pas les hommes nouveaux que la Patrie réclame, mais un esprit nouveau ; esprit dégagé de sa gangue de partisans, de coteries, de ces absurdes querelles. Croyez-le, il ne s'agit pas du triomphe d'un système, il s'agit de sauver le Pays de la pire catastrophe : celle du désordre intérieur. Tout est à nouveau sur le chantier, le Maréchal vous y convie ; Catholiques français, vos évêques se font le porte-voix du Chef de l'Etat. Nous serons les bons tâcherons, laborieux et conscients de notre dignité acquise au prix de souffrances inexprimables ; tous sans exception aucune : terriens et citadins, ouvriers et employés, patrons et salariés. Si modeste que sera la tâche dévolue à notre bonne volonté, de toutes les Provinces, tous, avec le souci d'accorder notre effort avec celui du voisin, nous réaliserons la pensée de Mistral :

"J'aime mon village plus que ton village,
J'aime mon pays plus que ton pays,
J'aime la France plus que tout pays."

Réunis par l'épreuve, il ne nous reste au fond qu'à demeurer charitables, bienveillants, secourables. Voilà une authentique charité chrétienne, l'heure sonne pour nous de montrer au monde — qui ne s'est jamais étonné du miracle français — que nous sommes vraiment des disciples du Maître. Nous en sortons grandis et meilleurs.

Je vous écris ces lignes en la fête de l'Epiphanie. Cet article s'achèvera par le souhait que tous, nous goûtions la douceur des vertus sociales : "or" de la

Jour de l'an

Cette date me vient à la pensée dès que je m'éveille. Encore une année qui s'est détachée des âges pour tomber dans l'abîme du passé.

La foule s'empresse de fêter sa jeune sœur. Mais, tandis que tous les regards se portent en avant, les miens se retournent en arrière. On voudrait sourire à la reine, et, malgré moi, je songe à celle que le temps vient d'envelopper dans son linéol.

Que cache cette nouvelle année dans les nuées qui l'enveloppent ? Est-ce l'orage ou le soleil ?

Il neige et je sens mon âme embaumée comme l'horizon. J'ai repos aujourd'hui, mais que faire d'une journée de neige ? Je parcours cette petite pièce avec humeur et je me décide à allumer du feu.

Malheureusement, les allumettes prennent mal, la cheminée fume, le bois s'éteint, je jette ma boîte d'allumettes et je me laisse tomber sur le banc.

En définitive, pourquoi me réjouirais-je de voir naître une nouvelle année ! Tous ceux qui courent les rues, l'air endimanché et le sourire sur les lèvres, comprennent-ils ce qui les rend joyeux ? Savent-ils seulement ce que signifie cette fête et d'où vient l'usage des étrennes ? J'ouvre une parenthèse dans ma mauvaise humeur en faveur de ma vanité et je réunis toutes les preuves de ma science : (Les premiers Romains ne partageaient l'année qu'en dix mois. Ce fut Numa Pompilius qu'y ajouta Janvier et Février. Le premier tira son nom de Janus, auquel il fut consacré. Comme il ouvrait le nouvel an, on entoura son commencement d'heureux présages et de là vint la coutume des visites entre voisins, des souhaits de prospérité et des étrennes. Les présents usités chez les Romains étaient symboliques. On offrait des figues sèches, des dates, des rayons de miel, comme emblème de la douceur des auspices sous lesquels l'année devait commencer son cours et une pièce de monnaie nommée « stipps », qui présageait la richesse.)

Ici, je ferme la parenthèse pour reprendre ma disposition maussade. Je déjeunerais bien pour me distraire, mais le « portier » a oublié mon lait du matin et le pot de confiture est vide. J'affecte, malgré tout, la plus superbe indifférence. Il reste un croûton durci que je brise à force de poignets et que je grignote nonchalamment comme un homme bien au-dessus des vanités et des pains mollets.

La fumée qui s'élève en légers flocons, au lieu de me faire songer aux soupiraux du Vésuve, me rappelle les préparations culinaires et l'eau de vaisselle. Enfin le télégraphe qui s'aperçoit de loin en-dessous de la vieille église, me fait l'effet d'une vieille potence dont les bras se dressent au-dessus de la ville.

Que mes souhaits d'heureuse année aillent donc chercher tous les prisonniers inconnus, perdus dans cette multitude qui bruit à mes pieds.

A vous d'abord, ermites des cités, pour qui la mort et la pauvreté ont fait une solitude au milieu de la foule, prisonniers mélancoliques, condamnés à manger dans le silence et l'abandon le pain de chaque jour, et que Dieu a sévré des enivrantes angoisses de l'amour et de l'amitié.

A mes braves pères qui prolongent la veillée pour nourrir la famille ; pauvres veuves pleurant et travaillant auprès d'un berceau ; jeunes hommes acharnés à vous ouvrir dans la vie une route assez large pour y conduire, par la main, une femme choisie ; à vous tous vaillants soldats du sacrifice ; à vous enfin, quels que soient votre titre et votre nom, qui aimez ce qui est beau, qui avez pitié de ce qui souffre, et qui marchez dans le monde comme la vierge symbolique de Bysance, les deux bras ouverts au genre humain.

Il y a quelques années de cela ; depuis, je n'avais revu Elsie, qu'à de longs intervalles, et je l'avais presque oubliée ; mais Elsie à la mémoire des bons cœurs, elle vient au renouvellement de l'année m'offrir ses souhaits de bonheur...

Je suis revenu sur terre, savourant à plein cœur les purs souvenirs de ce rêve. Il a été pour moi une grande consolation et un grand enseignement. Maintenant, les années peuvent se renouveler, je sais que nul n'est assez malheureux pour n'avoir rien à recevoir ni rien à donner.

Un Bibliothécaire.

charité, "encens" de bonne renommée, "myrrhe" de compassion. Ainsi aurons-nous trouvé "la fève au gâstel", comme on disait au XIII^e siècle.

Marcel LANGLOIS,
Aumônier Militaire.

(*) La vulgarité est une conception inadéquate de l'art de vivre.

(**) Le frère aidé de son frère est comme une cité inexpugnable.

Leurs silhouettes

(Suite)

connaît, on ne l'appelle plus par son nom, mais par son prénom. Il est petit certes, mais le regard direct, la tête droite. Il est ténor à la vérité, mais pas talon rouge pour deux sous. Cordial, simple, un mot aimable pour chacun, un conseil avisé pour tel ou pour tel autre, mais aussi le commandement énergique qui convient pour diriger une troupe d'amateurs.

Où, tous des amateurs, certains avaient déjà joué, d'autres pas. Certains savaient chanter, d'autres ne connaissaient pas la musique. Et pourtant Gaston Waser est arrivé à mettre sur pied une chorale, à qui il fut permis d'interpréter des œuvres de plus en plus difficiles. Après la grande réussite du crochet improvisé en plein air, il rêva d'un théâtre. Un théâtre s'éleva sous sa bienveillante autorité au milieu des tentes. Et mon Dieu, un théâtre fort honorable, avec une décoration réussie, des interprètes avisés, des chanteurs sans renom encore, mais non sans voix. Grâce à Gaston Waser, le camp fut distrayant... et aussi les kommandos.

Mais il ne faut pas oublier la grande vedette de ce "théâtre des 2 masques", c'est lui-même. On l'applaudit à tout rompre et on ne cesse de le redemander. Dès qu'il paraît sur la scène, vêtu d'un magnifique complet gris, coupé dans une vieille capote serbe, qu'éclaire une magnifique cravate rouge, les toux cessent de se manifester, les spectateurs cessent de fumer — ce qui ne veut pas toujours dire que la salle ne soit pas emplie d'une épaisse fumée, ni que son acoustique ne soit extrêmement brillante.

Et pourtant, tous retrouvent immédiatement le brillant premier prix de Caen, le ténor réputé de Radio-Normandie et du Poste-Parisien, l'interprète qui sut remplir de sa voix charmante l'immense salle de "l'Empire" parisien.

Il chante un air : "Les cloches de Corneville", "Frasquita", ou "La Tosca". Les bravos éclatent en même temps que les demandes : "La fleur que tu m'avais jetée", "Figaro, Figaro", "Les pommiers en fleurs". Et Gaston Waser chante, chante, toujours applaudi, toujours en voix, toujours souriant, sans avoir l'air d'avoir fait effort. Maintenant : "L'air de Jean", de Massenet.

Mais, ténor, il ne se confine pas dans sa tour d'ivoire. Il sait être aussi comédien, pianiste, clown, professeur de solfège, de chant et constamment avec succès.

Et, toujours affairé et toujours benévole, il répond à tous les « Gaston ! Gaston !... » qui l'assaillent sur son passage, qui le harcèlent pendant les heures de repas. Il éconduit délicatement un amateur dont la voix est trop étroite.

Mais il n'a pas d'ennemi. Il est le grand maître des réjouissances du camp et des kommandos. Dieu nous le garde en voix !

LE PIE N'ODEUR.

AUX CHEMINOTS PRISONNIERS

Le Comité national des cheminots vient de faire parvenir à l'Homme de Confiance un envoi de livres.

Les cheminots prisonniers du Stalag sont donc priés de se faire connaître, afin qu'il puisse être procédé à la répartition de ces livres entre eux, conformément au désir exprimé par le Comité national de solidarité des cheminots.

LA PAGE DE L'HOMME DE CONFIANCE

Chers Camarades !

Au seuil de cette année nouvelle, je veux vous faire une promesse qu'il me sera possible de tenir. Depuis longtemps, j'avais à cœur d'aller vous visiter sur place dans vos kommandos et d'établir ainsi, entre nous, une liaison plus étroite, une compréhension plus complète sur toutes les questions qui nous intéressent.

Mais hélas, l'organisation intérieure de notre jeune Stalag m'a pris, d'une part, beaucoup de temps et, d'autre part, les moyens matériels de réaliser

mon désir ont, il faut bien le dire, fait défaut jusqu'ici.

Or, ce jour même, comme magnifique présent de Noël, notre cher Maréchal nous a fait parvenir un camion de cinq tonnes destiné tant au transport des dons de la Croix-Rouge, qu'à celui des artistes du Stalag et de leur matériel au cours de leurs tournées dans les kommandos. Cette énumération n'est d'ailleurs pas limitative et pleins pouvoirs me sont donnés pour l'utiliser au mieux de l'intérêt de mes camarades.

Aussi, je saute sur l'occasion et, dès le début de ce mois, j'ai l'intention

d'aller vous visiter lors de la distribution des vivres offerts par la Croix-Rouge française.

En terminant, je remercie de tout cœur ceux d'entre vous qui m'ont envoyé leurs souhaits à l'occasion de la nouvelle année.

Je forme, de plus, pour vous tous, des vœux bien sincères de santé et surtout de prompt retour auprès des vôtres dans notre chère Patrie.

A bientôt.

José CABANAS

Sergent

Homme de Confiance du Stalag XVIII C.

Secours national

A la suite de l'envoi à S. E. M. Scapini, ambassadeur de France, des fonds recueillis pour le Secours national, notre Homme de Confiance vient de recevoir la lettre suivante :

ETAT FRANÇAIS
Services Diplomatiques des Prisonniers de Guerre

Au service du Maréchal

Le 10 décembre 1941

Délégation de Berlin

Monsieur,

... la délégation vous remercie tout particulièrement au nom de Monsieur l'ambassadeur Scapini et au nom du Maréchal Pétain, chef de l'Etat français, de l'admirable manifestation de solidarité qui, sous votre impulsion, se réalise dans votre camp et dans tous les kommandos du Stalag XVIII C.

L'esprit de sacrifice qui inspire ces actes touche profondément le cœur de la Nation française et est au-dessus de tout éloge.

Pour l'ambassadeur et par son ordre :
(Signé : illisible)

UNE Recommandation du Comité International de la Croix-Rouge

On nous communique de Genève :

« Le nombre de colis individuels envoyés par les familles ou les amis des prisonniers de guerre, dont l'adresse est inexacte, augmentant journellement, nous vous prions de bien vouloir recommander aux prisonniers de guerre de prévenir le plus vite possible les personnes dont ils attendent les envois, de tout changement d'adresse.

Cette dernière doit être libellée comme suit : nom, prénom, numéro du prisonnier et désignation exacte du camp. »

Nous vous prions encore de veiller à ce que les noms et chiffres soient écrits TRES lisiblement.

Aux Hommes de Confiance

DERNIER DELAI

Je crois utile de vous faire connaître les modifications suivantes pour :

1). RÉCLAMATIONS, SALAIRES ARRIÉRÉS ET MANDATS ENVOYÉS DE FRANCE :

Vous devez demander à vos Kommandos-Führer d'établir une liste de réclamations collectives ou individuelles s'il y a lieu. Cette liste doit être établie par le Kommando-Führer sur papier libre, suivant modèle ci-dessous :

Nom, prénoms, matricule, temps dû, numéro du kommando et lieu de travail.

Ces listes seront transmises par le Kommando-Führer au fur et à mesure de leur établissement à la Verwaltung du Stalag (Kartei II) :

2). ENVOI EN FRANCE D'ARGENT DE CAMP EN POSSESSION DES PRISONNIERS :

Ces listes doivent être établies par le Kommando-Führer, en double exemplaire, sur des imprimés spéciaux qu'il doit réclamer, s'il ne les possède, à la Verwaltung du Stalag (Devisenstelle).

Elles devront être adressées pour le 15 de chaque mois.

3). ENVOI EN FRANCE D'ARGENT FRANÇAIS CONFISQUÉ OU DÉPOSÉ :

Ces envois ne pourront plus être faits après le 31 Janvier 1942.

Les camarades en retard auront toutefois la possibilité de faire convertir en argent de camp les sommes à leurs comptes, comme il est dit ci-dessous :

4). CONVERSION EN ARGENT DE CAMP DE L'ARGENT FRANÇAIS CONFISQUÉ OU DÉPOSÉ :

Ces demandes de conversion devront être faites par le Kommando-Führer suivant modèle ci-dessous :

Nom, prénoms, matricule, somme confisquée ou déposée, lieu où l'argent a été confisqué ou déposé.

Elles seront transmises par lui à la Verwaltung du Stalag (Kartei II).

COMMUNIQUÉ IMPORTANT

La délégation de Berlin désirant opérer un recensement rapide des étudiants en pharmacie et en art dentaire actuellement en captivité, les Hommes de Confiance des kommandos sont priés d'en faire parvenir d'urgence la liste, le cas échéant, à l'Homme de Confiance du Stalag en mentionnant :

Leur scolarité (pièces officielles à l'appui si possible) ;

Faculté d'origine ;

Unité d'affectation pendant la guerre ;

Grade.

DÉLÉGATIONS de SOLDE

Les demandeurs de nouvelles délégations de solde doivent également en ce qui les concerne établir une autorisation du modèle ci-dessous :

AUTORISATION DE PERCEVOIR UNE DÉLÉGATION DE SOLDE

Je, soussigné,

Nom prénoms

. grade

Stalag, déclare par la présente, autorise :

1° mon épouse : Mme. (nom, prénoms, adresse)

2° mon père : M.

3° ma mère : Mme.

4° ou M. ou Mme.

à percevoir les sommes pouvant leur revenir au titre de délégation de ma solde.

A, le

(Signature)

Envoyez ensuite cette autorisation à l'homme de confiance du Stalag pour la légalisation et l'acheminement au destinataire.

Quand vous m'écrivez

Sériez vos questions.

Ne présentez que des réclamations justifiées, en effet je dois être objectif et ne présenter que des réclamations qui se tiennent.

Ecrivez lisiblement

Ne manquez pas d'indiquer le n° des kommandos, matr., etc.

RÉCLAMATIONS

Nous recevons des réclamations relatives à des différends ou à des difficultés rencontrées dans les kommandos.

Ces réclamations devant être transmises aux autorités du camp pour suite à donner, je prie les Hommes de Confiance de bien vouloir, dans la mesure du possible, faire ces réclamations sur des feuilles séparées des autres questions qu'ils pourraient avoir à me poser.

Elles devront être rédigées d'une façon concise et précise et ne seront adressées que pour des motifs réellement fondés. Elles seront signées de l'Homme de Confiance.

CRÉATION D'UNE CAISSE DE SECOURS

Comme suite à l'appel que nous lançons en première page, vous trouverez ci-dessous les modalités de fonctionnement de notre caisse de secours.

Toutefois, pour répondre par avance aux nombreuses objections qui ne vont pas manquer de nous être faites, nous insistons encore une fois sur l'importance de cette œuvre de solidarité. Certains nous diront que chaque prisonnier peut très bien envoyer chez lui, de temps à autre, quelque argent, d'autres qu'il est paradoxal que ce soit les prisonniers qui viennent en aide aux familles françaises, etc., etc., etc.

Certes, mais il est des camarades qui, même envoyant quelque argent chez eux, savent très bien qu'à la maison c'est la misère ; il en est d'autres qui ne peuvent rien envoyer. De plus, tant de malheurs peuvent arriver en l'absence du fils ou du mari. La maladie, un accident, une opération surgissent au moment où on ne les attend point. Des cas semblables ne peuvent nous laisser indifférents et c'est la raison qui nous a dicté notre conduite.

Pour répondre à une dernière objection que nous sentons sur vos lèvres nous ajouterons que notre œuvre est fondée sur la bonne foi et la confiance de tous. Des moyens de contrôle sérieux nous sont, en outre, accordés grâce à la bienveillance des Autorités Allemandes, mais nous sommes persuadés qu'ils n'auront jamais à sanctionner la mauvaise foi d'un camarade !

Aussi, chers camarades, soyez "chics", chaque mois, versez à votre Homme de Confiance les cinquante pfennigs demandés et aidez-nous sans réserve.

RÈGLEMENT

LE BUREAU de la Caisse de Secours est composé du Président, qui est de droit l'Homme de Confiance du Stalag ; de deux Vice-Présidents : Stevens Robert, 2.318 et Stephan Henri, 3.140 ; d'un Trésorier : Landois Adrien, 4.780 et d'un Censeur : Granjot Raymond, 90.673 nommés par l'Homme de Confiance et acceptés par l'Autorité Allemande.

Il se réunit une fois par semaine pour statuer sur les demandes de secours. Le premier de chaque mois il entend le rapport du trésorier et, le cas échéant, les observations du censeur. A l'issue de cette séance un état des recettes et dépenses de la caisse est affiché au Stalag et publié dans le bulletin mensuel.

PERCEPTION DES VERSEMENTS. — Les versements fixés à 50 pfennigs par mois sont volontaires.

Ils sont recueillis à la fin de chaque mois par les hommes de confiance des kommandos. Ces derniers envoient les sommes versées accompagnées d'un bordereau à l'Homme de Confiance du Stalag, sous enveloppe recommandée, avec la mention : Homme de Confiance du Stalag XVIII C, Caisse de Secours.

(Afin d'éviter un encombrement du courrier, les Hommes de Confiance sont instamment priés de grouper tous les envois d'argent au Stalag : Caisse de Secours, abonnements aux journaux, Service du Livre, envois personnels de prisonniers à leurs familles, etc...)

La première perception devra se faire le 1^{er} Février 1942.

RECHERCHE DES CAS INTERES-SANTS. — C'est également aux hommes de confiance des kommandos qu'échoit la tâche de rechercher les cas dignes d'intérêt, d'établir les fiches de renseignements et d'envoyer celles-ci à l'Homme de Confiance du Stalag deux fois par mois, sans toutefois utiliser la lettre recommandée.

ROLE DU TRESORIER. — Le trésorier prend en charge les versements effectués par les hommes de confiance des kommandos et accuse réception à chacun d'entre eux dans les quinze jours.

Il verse les fonds recueillis au compte de la caisse ouvert à la Kommandantur.

Il établit les mandats de secours qui doivent être obligatoirement contresignés du président.

REMARQUE. — En raison des conditions dans lesquelles ont lieu les relations entre les camps de prisonniers et la France, les mandats mettent un temps relativement long pour parvenir à leurs destinataires. Néanmoins nous sommes persuadés qu'ils seront toujours les bienvenus !

BORDEREUX D'ENVOIS DES KOMMANDOS

Les bordereaux établis mensuellement par les hommes de confiance des kommandos doivent indiquer obligatoirement :

- le numéro du kommando ;
- le nom et le matricule de l'homme de confiance ;
- la date d'envoi du versement ;
- la somme globale versée ;
- l'effectif du kommando.

DEMANDES DE SECOURS

Elles sont établies par les hommes de confiance des kommandos. Elles sont personnelles, c'est-à-dire qu'il doit y avoir autant de demandes séparées que de cas signalés.

Les demandes de secours doivent obligatoirement mentionner :

- a) **Pour le prisonnier** : ses nom, prénoms, matricule de prisonnier et domicile ; sa situation de famille ; sa profession civile.
- b) **Pour ses parents** : leur âge et leur situation ; leur moyens d'existence ; leur adresse ; ainsi que le nombre des frères et sœurs du demandeur avec âges et situations de famille.
- c) **Pour sa femme** : son état de santé ; ses moyens d'existence ; son adresse actuelle.
- d) **Pour ses enfants** : leur nombre ; leur âge ; leur santé.
- e) Enfin, s'il y a lieu, le montant des sommes déjà envoyées par le prisonnier chez lui.

Nous prions instamment nos camarades et plus particulièrement les hommes de confiance des kommandos de nous aider efficacement.

C'est par une collaboration étroite que nous parviendrons à des résultats positifs. A l'avance à tous, Merci !

L'EQUIPE.

Lettres en souffrance

Nous appelons une fois de plus, d'une façon toute particulière, votre attention sur l'intérêt qu'il y a pour vous à apporter un soin tout spécial à la confection, non seulement de l'adresse du destinataire, mais de votre adresse personnelle. Beaucoup d'entre vous oublient, en effet, de mentionner leurs nom, matricule et n° du kommando sur leurs lettres.

Nous espérons que les camarades qui ont écrit aux personnes ci-dessous, liront ces lignes et se feront connaître rapidement à l'Homme de Confiance du Stalag :

Mme Louise PORÉE, aux Closets, Fiers, (Orne) ;

M. et Mme J. RAULIN, 18, rue Damiette, Rouen (S.-I.) ;

M. Eugène ROBIN, aux Challiots-Saint-Denis-sur-Onanne par St-Martin-sur-Onanne, (Yonne) ;

Mme COTIBY à Cosne-sur-Seine par Aignay-le-Duc, (Côte-d'Or) ;

Mme Marie-Louise CLAVEIROLE, 31, rue République, St-Ambroise (Gard) ;

M. et Mme GIRAUD, 22, faubourg Bretonnière, Beaune (Côte-d'Or) ;

Mme Maria GONTARD, 94 ter, rue de Montreuil, Vincennes (Seine).

M. et Mme CEYRANGE, rue J.-J.-Rousseau, Amboise (L.-et-L.) ;

M. et Mme Henri GOUY, La Blainville-sur-l'Eau, Barbonville (M.-et-M.) ;

Mme Lourdez FRISSON, 40, rue Loinon, Neuilly-St-Font (Aisne) ;

Mlle Emilie BLANCHE, 22, rue Croule-Barbe, Paris (XIII) ;

Mme LEFRONT, 28, quai de la Ruelle, Pont-Audemez (Eure) ;

Madame Jeanne MAZILLE, 4, place de Valois, Paris (1^{er}) ;

Mme MEUNIER, 108, rue du Plessis, St-Leu-la-Forêt (S.-et-O.).

D'autre part, une carte venant de Saint-Rambert-l'Île-Barbe (Rhône), ne contient aucune mention de son destinataire.

Communication aux Médecins français des kommandos

Des numéros de diverses revues médicales françaises nous ont été adressés par différents éditeurs.

Nous envisageons de les répartir entre les médecins français détachés dans les kommandos dépendant du Stalag XVIII C.

Ceux-ci sont priés de faire connaître dès maintenant leur adresse à l'homme de confiance du Stalag par l'intermédiaire de l'homme de confiance de leur kommando.

NÉCESSITEUX

De nombreux cas m'ont été signalés par les hommes de confiance des kommandos. En conséquence, je me trouve dans l'obligation de demander à ceux-ci de bien vouloir m'indiquer en sus des nom, prénoms et matricule de chaque intéressé, sa situation de famille et les raisons qui militent en sa faveur.

Les hommes de confiance qui m'auraient déjà adressé des listes incomplètes sont priés de me les confirmer en s'inspirant des recommandations ci-dessus.

Pécule du Prisonnier

Contrairement à certains bruits, il n'existe pas de pécule du prisonnier.

Les prisonniers ne peuvent disposer que des salaires qui leur sont réglés tous les quinze jours et des mandats qu'ils peuvent recevoir de France.

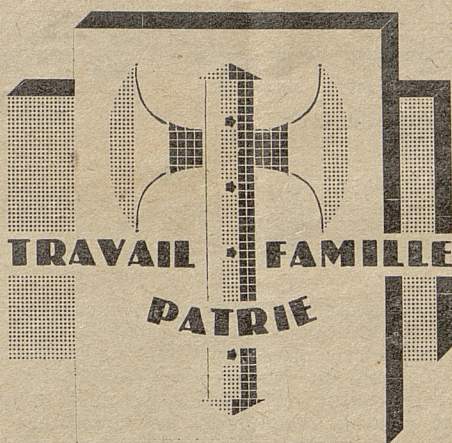
Ces derniers sont versés à leurs comptes personnels. Pour en obtenir le versement, les prisonniers doivent se faire inscrire sur l'état des réclamations de salaires dressé mensuellement par les kommandos-führer.

Libération des Camarades faits prisonniers dans les hôpitaux après l'Armistice.

Il n'existe à l'heure actuelle, aucun accord relatif à leur libération éventuelle.

ERRATUM

Dans le message de Noël de M. l'aumônier Langlois, une erreur s'est glissée dans la citation des célèbres vers : "O Tannenbaum, etc." Au deuxième vers il faut lire : "Dein Kleid will mich was lehren".



« Il faut que nos fils en captivité puissent éprouver l'affection de la nation tout entière et la sollicitude collective qui veille sur eux. »
Ph. PETAIN.

A Messieurs les Médecins

Les médecins français des camps, des kommandos et des lazarets sont invités à établir, dans le plus court délai possible, les listes des malades qu'ils jugent susceptibles d'être présentés devant une Commission spéciale mixte, conformément aux ordres donnés par l'O.K.W. Ces listes doivent être envoyées par les soins de l'Homme de Confiance à la Délégation de Berlin.

Il est rappelé que ne doivent figurer sur ces listes que les prisonniers de guerre pour lesquels le service médical mixte des camps, kommandos et lazarets n'a pas donné suite à la proposition de rapatriement faite par les médecins français.

Conformément à la note de l'O.K.W., N° 1232-41 du 13 Août, ces listes doivent être alphabétiques et établies suivant le modèle prévu.

NOUS APPRENNONS par la voie de la Kommandantur qu'un de nos camarades qui a empêché l'évasion de quatre prisonniers soviétiques, a été immédiatement libéré.

L'ALLEMAND SANS PLEURS

par Raymond DUDAY



L'ALLEMAND — vous l'avez vu dans le dernier article — possède trois genres : masculin, féminin, neutre. Ce troisième genre, que ne possède pas le français : le genre neutre, désigne en général des choses qui n'ont donc pas de sexe, ou des êtres petits, dont le sexe n'est pas encore bien défini.

Mais, prenez-y garde, en ce qui concerne le masculin et le féminin, le genre d'un mot n'est pas toujours le même dans les deux langues. Par exemple : le soleil, masculin en français, est du féminin en allemand : **die Sonne** ; tandis que la lune est du masculin : **der Mond**. N'apprenez donc un mot qu'accompagné de l'article convenable : **der, die ou das**, qui, seul, pourra vous en donner le genre. Reportons-nous à des mots connus : **der Vater, die Mutter, das Kind** (prononçons ces trois mots de notre mieux : dans **Vater**, a est long, donc un son prolongé (aaa) ; e est bref et presque muet, donc un son très court et à peine accentué ; enfin le v allemand équivaut à notre f : d'où la prononciation figurée Faaâteur. Dans **Mutter**, u est bref parce que suivi de deux consonnes semblables. Dans **Kind**, le son nasal ind ne correspond pas au français indigeste, mais plutôt à la syllabe in de inapte que vous faites suivre d'un t : kinnt, das kinnt).

Notez en passant qu'en allemand tous les substantifs (noms propres et noms communs) prennent une majuscule. Que ce terme de substantif ne vous effraye pas, surtout ! En allemand comme en français, on classe les mots en substantifs, adjectifs, pronoms, articles : ce sont les mots déclinaux (nous verrons tout à l'heure ce que nous entendons par là) et, en adverbes, prépositions, conjonctions, interjections : ce sont les mots indéclinables. Enfin le verbe avec ses différentes formes occupe une place importante en dehors de cette classification.

Vous savez tout ce que l'on entend par conjuguer un verbe. Quand vous dites :

il dort bien, il dormira bien ou il a bien dormi, vous donnez au verbe dormir différentes formes pour exprimer une action présente, une action future ou une action passée. C'est ce qu'on appelle conjuguer un verbe. Nous essaierons de rendre ces notions à nouveau familières à ceux d'entre vous qui ont pu en oublier la pratique. Il est bien évident que si vous voulez dire à un Allemand : « Je laverai mon linge demain » et que vous lui disiez : « J'ai lavé mon linge hier », il y a de grandes chances qu'il aura l'impression que vous vous trompez de date.

Une notion inconnue à ceux qui n'ont pas fait d'études secondaires, est celle de la déclinaison qui existe dans une certaine mesure dans la langue française, mais qui n'est pas enseignée, du moins sous cette forme. Lorsque vous dites ces quatre phrases : le père parle, la maison du père est grande, je donne son chapeau au père, j'ai guidé le père, vous avez quatre fois employé le mot père, en plaçant cette personne, que vous désignez sous le nom de père, dans quatre situations différentes : tout d'abord comme agissant, comme acteur, si vous préférez (en enlevant à ce mot le sens théâtral) ; ensuite comme possesseur de la maison (pour précisez à qui appartient la maison), notez en passant, que vous pouvez aisément remplacer ces deux mots : du père, par l'adjectif qualificatif paternel : la maison paternelle est grande ; dans la troisième phrase comme bénéficiant d'un don ; dans la dernière comme subissant une influence, une action. Nous venons de faire une analyse grammaticale et pour désigner par un seul mot la fonction que remplit dans la phrase ce mot de père, nous dirons que :

- 1^{re} — le père est sujet ;
- 2^e — du père est complément de nom ;
- 3^e — au père est complément d'attribution ou complément indirect d'objet ;
- 4^e — le père est complément direct d'objet.

Vous voyez donc qu'en français, on forme le complément de nom avec la préposition de placée devant le père, et le complément indirect avec la préposition à.

En allemand, on n'a pas recours à une préposition. On donne au mot une forme

différente suivant sa fonction dans la phrase. Réciter ces quatre formes dans l'ordre donné plus haut, c'est décliner un substantif. Ces quatre formes différentes s'appellent des cas, et on les a désignés sous le nom de : nominatif, ou cas du sujet ; génitif, ou cas du complément de nom ; datif, ou cas du complément indirect d'objet ; accusatif, ou cas du complément direct d'objet.

Ces quatre cas existent au singulier et au pluriel.

Déclinons maintenant le père au singulier :

Nominatif : **der Vater**, qui signifie le père ;
Génitif : **des Vaters**, — du père ;
Datif : **dem Vater**, — au père ;
Accusatif : **den Vater**, — le père.

Notez que le substantif **Vater** n'a été modifié qu'une seule fois, au génitif, par l'adjonction d'un s. Tandis que l'article **der** a pris quatre formes différentes : **der, des, dem, den**.

Traduisons maintenant les quatre petites phrases que je vous ai données :

le père parle : **der Vater spricht** ;

la maison du père est grande : **das Haus des Vaters ist gross** ;

je donne son chapeau au père : **ich gebe dem Vater seinen Hut** ;

je guide le père : **ich führe den Vater**.

Lisez et relisez cette leçon. C'est l'une des plus difficiles et des plus importantes. Apprenez par cœur la déclinaison de l'article défini masculin singulier : **der, des, dem, den**. Rappelez-vous de quelle façon à l'école vous faisiez une analyse grammaticale : le sujet répond à la question qui (qui parle ? le père), en allemand, nominatif ; le complément de nom à la question de qui (la maison de qui ? la maison du père), génitif ; le complément indirect à la question à qui (je donne son chapeau à qui ? au père), datif ; le complément direct à la question qui (je guide qui ? le père), accusatif.

Exercez-vous sur des phrases françaises à reconnaître la fonction (sujet, complément, etc...) des mots dans les phrases et recherchez le cas allemand correspondant.

C'est peut-être fastidieux, mais il vous faut acquérir l'automatisme dans l'emploi des cas. Ils vous deviendront bien vite familiers.



LA VIE DU STALAG



EXPOSITION ARTISTIQUE du Stalag XVIII C

Une exposition des œuvres réalisées par nos camarades du Stalag XVIII C aura lieu du 20 au 30 janvier dans la salle de théâtre du camp central.

L'exposition comportera cinq sections :

Peinture - Dessin - Sculpture
Art religieux - Arts mineurs

Chacune des œuvres devra être accompagnée du nom de l'artiste et de son adresse civile.

Les envois devront parvenir au jury avant le 20 janvier. Nous prions instamment les Hommes de Confiance des kommandos de faire le nécessaire pour que les expéditions ne subissent aucun retard.

Des prix importants en espèces récompenseront les deux meilleures œuvres réalisées dans chaque série.

Les prix seront décernés par le jury, le 20 janvier 1942, à 21 heures, à l'issue du vernissage.

LE COMITÉ D'ORGANISATION.

ATTENTION !... Les plus belles œuvres seront retenues pour figurer à l'exposition organisée à Lyon, en Février.

NECROLOGIE

Le 20 Décembre dernier, à l'infirmerie du Stalag, notre camarade Calixte CHASSAING est décédé, après une longue maladie.

Dès que l'on eut appris la triste nouvelle, de nombreux camarades se présentèrent spontanément pour le veiller. C'est ainsi qu'on put organiser un piquet d'honneur qui, au garde-à-vous, assura, de jour et de nuit, la garde de notre malheureux camarade jusqu'à la messe d'enterrement. Celle-ci fut célébrée dans la chapelle du camp par M. l'aumônier militaire Langlois.

À l'issue de la cérémonie, une délégation accompagna jusqu'au cimetière le cercueil recouvert du drapeau tricolore. Au moment de l'inhumation les membres de la délégation se figèrent, pour un dernier adieu, dans un garde-à-vous poignant tandis qu'un détachement allemand rendait les honneurs funèbres.

Nous adressons à la famille de Calixte CHASSAING, l'expression de notre affectueuse sympathie en cette douloureuse épreuve.

Une somme de 325 RM., montant de la souscription effectuée au moment du décès de notre camarade, a été envoyée le 6 janvier à M. Jean CHASSAING, son père, en France.

Solidarité Coloniale

Les prisonniers du Stalag, natifs des Colonies, ayant constitué un groupement de solidarité, prient leurs camarades des kommandos de leur adresser par l'intermédiaire de l'homme de confiance, leurs : nom, prénoms, matricule et numéro du kommando.

BUT : Relations entre Stalag et kommandos et entraide mutuelle.

En visitant les Kommandos

Depuis près d'un mois, il n'y a pas eu au Stalag de représentation artistique. Est-ce à dire que la troupe s'endort sur ses lauriers ? Que non pas. Ses membres constitués en deux troupes, ont pris le bâton du pèlerin et vont, de kommandos en kommandos, donner des représentations. Sur des scènes improvisées ou dans de spacieux théâtres, devant des publics restreints ou élargis, ils essaient — et le plus souvent avec grand succès — de divertir les camarades des kommandos. Et ils sont reçus avec d'autant plus d'allégresse que la plupart des K.G. des kommandos n'ont pas assisté à un seul spectacle depuis le début de leur captivité et que les heures de délassement ou les moyens dont ils disposent sont trop restreints pour qu'ils aient pu se donner des divertissements substantiels.

C'est avec une troupe composée de six camarades et de moi-même, nous dit Gaston Waser, l'actif directeur du "Théâtre des deux Masques", que je suis parti au début du mois de novembre. Notre expérience s'est poursuivie presque sans interruption jusqu'au 15 décembre. Les kommandos devant lesquels nous nous sommes produits sont d'importance diverse. Les spectateurs ont été tantôt 19, tantôt 390. Le spectacle a été présenté dans des régions de plaine et des régions montagneuses. A sept nous jouons la comédie, des clowneries, nous donnons des tours de chant, de diction poétique, le tout sous le signe de la fantaisie et de la bonne humeur. L'expérience des représentations du Stalag nous a conduit à adopter un programme éclectique, varié, rapide, susceptible de plaire à tous les publics. "Fausse monnaie", une comédie de Georges d'Herville, remporte un succès certain, grâce à la composition fine que fait Robert Boinet du rôle de Jules Tripette le faux monnayeur apocryphe. F. Fenisse est un « titi parisien » aux chansons et aux histoires toujours nouvelles. Georges Chareyras et Jean Evain connaissent un succès ininterrompu dans leurs entrées désopilantes. Paul Gourain fait vibrer tous les publics de sa diction prenante en évoquant les plus beaux moments de la poésie lyrique française.

Dire que nos auditeurs sont satisfaits ? C'est exact, sans forfanterie. Les lettres que reçoit l'homme de confiance du Stalag témoignent du contentement sans réserve de tous nos camarades ; ils redemandent notre tournée. Nous ferons tous nos efforts pour leur présenter un spectacle vivant, où nous nous efforcerons d'introduire plus de chansons — à la demande générale.

Ce que ne dit pas Gaston Waser, c'est le succès remporté par son tour de chant, par sa voix claire et prenante et aussi par toute la fantaisie qu'il déploie dans "Fausse monnaie" et dans sa composition de clown édenté.

Raymond Duda, qui est le "patron" de la deuxième troupe, est peut-être moins loquace. Mais sa jeunesse ne l'empêche pas de veiller avec un soin et une compétence à nulle autre seconde, à la bonne tenue du spectacle dont il a assumé la charge à brûle-pourpoint. « Tous mes camarades — et moi

tout le premier — nous sommes des amateurs. Pleins d'allant, mais aussi d'inexpérience, nous avons fait la tournée des kommandos. De Sefreet à Bregenz, de Bizau à Kaprun, nous avons présenté un spectacle qui a pour piliers principaux deux comédies sans prétention "Le fou du ministère" et "Bizeness et Cie". Certes, l'intrigue n'est pas passionnante, mais nos camarades veulent bien rire et nous encouragent de leurs bravos.

Mes camarades chantent des chansons connues qu'il est toujours agréable d'entendre, des airs nouveaux : "Madeline" et surtout "Une fillette" connaissent un succès indéniable. L'orchestre, dirigé par René Foussard, avec ses 18 virtuoses solistes, nous aide à donner des représentations complètes. Dans la première quinzaine de décembre, mes sept camarades chanteurs et comédiens, ont, à défaut de l'orchestre, joué "Le petit Babouin", une fantaisie qui plait par la diversité des personnages et par une intrigue adroitement combinée ».

Il ne faut pas perdre de vue que toute l'activité de la troupe théâtrale a pour objectif la distraction de nos camarades des kommandos — Les rares moments qu'elle passe, de temps à autres au Stalag sont motivés par la nécessité de mettre au point de nouveaux spectacles pour les kommandos.

La multiplicité de ces derniers est une des plus grandes difficultés qu'il faut surmonter pour donner satisfaction à tout le monde.

AINSI EST-IL VIVEMENT RECOMMANDÉ AUX HOMMES DE CONFIANCE DE KOMMANDOS VOISINS DE S'ENTENDRE ENTRE EUX POUR TROUVER UN LOCAL COMMUN, ET ENSUITE D'AVERTIR L'HOMME DE CONFIANCE DU STALAG QUE TOUT EST PRÊT POUR UNE VISITE DE LA TROUPE.

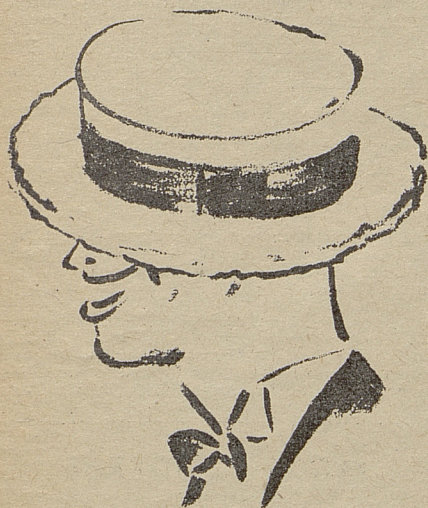
Laissons-là les deux troupes théâtrales. Après avoir donné quelques représentations au Stalag, elles comptent reprendre la route le 10 janvier et apporter dans d'autres kommandos le réconfort tant attendu qu'elles ont donné aux K.G. pendant les mois de novembre et de décembre.

LE COIN DU OUQUINISTE

Dès le lendemain de la création du Stalag, un service du livre y a fonctionné. Malheureusement, pendant la période d'organisation et jusqu'à ces derniers temps, son activité a été assez réduite. Nous sommes en mesure d'annoncer que, désormais, complètement rénové, comportant une importante collection d'ouvrages, le Service du Livre est, de plus, capable de se procurer rapidement telle œuvre demandée, à condition qu'elle figure sur les listes d'ouvrages qui vont être incessamment envoyées par ses soins dans les kommandos.

Aussi, n'hésitez pas ! Désirez-vous un livre, ou simplement un renseignement à son sujet ? Ecrivez-nous ! Le Service du Livre est à votre disposition !

MERCI MAURICE !



A la suite de l'audition au Stalag XVIII C de la visite de notre Maurice national au camp d'Altengrabaù, notre Homme de Confiance a adressé au grand artiste la lettre suivante :

Markt Pongau, le 16 Décembre 1941.

Aux bons soins de la Mission Scapini.

Cher Monsieur CHEVALIER,

Vous nous avez procuré une grande joie et un grand réconfort Dimanche dernier. La visite que vous avez pieusement accomplie au Stalag XI A nous a été retransmise jusqu'ici. La salle de notre théâtre était trop petite pour contenir tous ceux de nos camarades qui voulaient entendre une voix chère, une voix qui n'avait pas frappé leurs oreilles depuis tantôt deux ans. L'audition commence et, aussitôt, le miracle s'accomplit. Les visages se tendent. Voici une voix de France, une voix de Paris, de Ménilmontant qui s'adresse à eux. Pas de grandes phrases officielles, pas d'apprêt dans les mots, la cordialité simple d'un ancien qui a passé par là, qui sait ce que c'est, qui connaît la France d'aujourd'hui et qui convie des milliers de prisonniers à faire celle de demain. Chacun est touché, ému de ce franc langage qui vient du cœur et qui parle au cœur. Oui, il fallait dire cela, remonter avec ce coup de manivelle le moteur humain qui, à certains soirs, loin de ce cher garage qui est la famille ou le sol natal, peut avoir des ratés. "Tenez bon la rampe, les gars", avez-vous dit. N'ayez crainte : on tiendra bon.

Vous avez chanté des paroles simples, des airs connus ou des airs nouveaux, que tous ont immédiatement retenus. Vous n'avez pas fait de phrases, je me garderai de faire de la littérature, mais, sachez que nombreux sont les yeux qui se sont mouillés à entendre cette voix allègre, à supposer votre lèvres gougileuse, votre démarche si connue et si chère.

La France venait directement — par votre intermédiaire — nous trouver au milieu de ces barbelés et nous apporter, en un cadeau de Noël prématuré, cette cargaison de chansons et de paroles réconfortantes.

Au nom de tous mes camarades, soyez remercié de votre beau geste de grand artiste, de vrai camarade, de vrai Français. S'il nous était seulement donné d'entendre plus souvent des airs connus que vous avez créés. Ne se serait-il pas trop de vous demander de nous envoyer vos chansons, que mes camarades et notre orchestre pour-

Les Kommandos vous parlent

Parmi beaucoup d'autres, nous choisissons cette lettre de l'Homme de Confiance du Kommando 27-026/G.W., qui rend hommage au talent et au dévouement de nos camarades de la troupe théâtrale et de l'orchestre :

« Grâce au concours que vous nous avez apporté, la matinée musicale donnée à l'occasion des fêtes de Noël a obtenu un plein succès. Aussi, ce sont les chaleureux remerciements de tout le kommando que je vous transmets ici.

Ces remerciements s'adressent aux Autorités Allemandes pour leur bienveillance, ainsi qu'à tous ceux de nos camarades qui, malgré la neige, sont venus nous distraire avec un orchestre plein de talent, des chanteurs très appréciés et un entrain incomparable.

L'Intendant aux loisirs, qui vous représentait auprès de nous, a porté votre parole en des termes qui ont profondément touchés tous ceux qui l'écoutaient. Je suis heureux de vous écrire qu'en cette fin d'année, au moment où chacun pense un peu plus aux siens, évoque tristement les souvenirs du foyer, cette visite a apporté ici un grand encouragement et un grand réconfort moral.

Tous ont constaté ainsi que les liens qui unissent le Stalag et les Kommandos ne sont pas une vaine illusion, et, que pendant quelques heures, dans une atmosphère de grande camaraderie, s'était reformée la Grande Famille Française.

Nous souhaitons que vos visites puissent être plus fréquentes.

Encore une fois, merci et bien cordialement. »

Paul BOYER,
Homme de Confiance.

SPORTS D'HIVER



raient interpréter ? La France nous serait plus souvent présente.

Merci encore, Monsieur CHEVALIER, de votre geste. Nous avons battu du cœur et des mains un triple ban pour vous, cette lettre n'en est qu'un faible écho.

L'HOMME DE CONFIANCE DU STALAG XVIII C.

On nous écrit...

Des différents comités et œuvres qui s'occupent de nous avec tant d'affectueuse sollicitude, nous parviennent chaque jour des lettres de vœux qui nous émeuvent particulièrement.

Nous nous faisons un devoir d'en publier ci-dessous quelques-unes :

AIDE AUX PRISONNIERS DE GUERRE

Genève

Le 1er Décembre 1941.

L'Aide aux Prisonniers de Guerre des U.C.T.G. vous adresse, à vous et à vos compatriotes, un salut fraternel à l'occasion de Noël.

Nous considérons comme un grand privilège de pouvoir vous être de quelque utilité durant votre longue captivité, et nous désirons vous assurer que nous continuerons à faire tout ce que nous pourrons pour vous.

Nous demandons à Dieu que la grande lumière de Noël luise dans votre camp, vous rapproche les uns des autres et vous unisse à ceux que vous aimez et que vous avez laissés au foyer, mais qui seront avec vous en pensée.

COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE

Agence Centrale des Prisonniers de Guerre

Genève

Monsieur,

Le Comité de Secours du Comité International de la Croix-Rouge se fait un très grand plaisir de témoigner, à l'occasion des fêtes de fin d'année, sa profonde sympathie aux prisonniers de guerre français internés au camp ainsi qu'à vous-même, leur représentant autorisé.

Il tient à vous remercier d'avoir assumé avec un grand dévouement le travail difficile qui vous incombe.

Nous vous prions de bien vouloir vous faire l'interprète de nos sentiments auprès de vos camarades et leur dire combien les multiples témoignages de gratitude qu'ils nous envoient, sont pour nous un encouragement à poursuivre notre tâche.

Mademoiselle ODIER, qui dirige le Service de Secours est actuellement en mission ; aussi, nous a-t-elle priés de joindre ses vœux aux nôtres et de vous assurer par la même occasion, que tous les moyens dont nous disposons sont mis en œuvre pour améliorer les conditions d'internement des prisonniers de guerre.

(Suivent de très nombreuses signatures)

Que toutes les personnes dévouées qui, au sein des œuvres et comités, se dépensent sans compter pour améliorer notre sort et nous réconforter par leur affection agissante, soient ici remerciées au nom de tous les prisonniers du Stalag XVIII C, et qu'elles acceptent leurs vœux sincères de bonheur au seuil de cette nouvelle année.

L'EQUIPE.

Brochures

En Octobre dernier, deux kommandos ont adressé au Stalag XVIII B une commande de brochures, accompagnée du montant, mais ils ont omis d'indiquer le numéro de leur kommando, ce qui nous met dans l'impossibilité de leur faire l'envoi demandé.

Pour nous permettre de leur donner satisfaction, les Hommes de Confiance des kommandos intéressés sont priés de se faire connaître à l'Homme de Confiance du Stalag XVIII C.

D'autre part, une erreur s'est produite dans l'emballage des colis de brochures. Le kommando qui aurait reçu deux commandes dans le même paquet voudra bien nous le signaler et nous renvoyer les brochures reçues en trop. Nous l'en remercions à l'avance.

CULTURE PHYSIQUE

J'ai composé à votre intention, 3 leçons "type" de culture physique, dans le but de vous faire acquérir de la souplesse et de parfaire votre santé physique.

La leçon, d'une durée de 10 à 15 minutes, ne demande aucun habit spécial; l'exécuter de préférence le matin au saut du lit. Son intérêt sera fonction de l'entraînement de chacun.

1^{re} LEÇON TYPE

ASSOULISSEMENTS DES BRAS. — Position: Pieds joints.

A) Elévation avant, puis écartement arrière des bras avec flexion et extension des poignets (15 à 20 fois).

a) Elever les bras tendus en avant jusqu'au plan horizontal;

b) Ecarter les bras latéralement;

c) Revenir à la position de départ en abaissant les bras et en tirant sur les épaules le plus en arrière possible.

B) Circumduction simultanée des bras tendus.

Elever les bras tendus jusqu'à la verticale, les paumes des mains se faisant face, puis reprendre la position de départ en faisant redescendre les bras par le plan arrière.

ASSOULISSEMENTS DES JAMBES. — Position: Mains aux hanches.

A) Elévation avant et alternative de la jambe tendue (10 à 15 fois pour chaque jambe).

a) Elever la jambe tendue en avant, jusqu'à l'horizontale, le pied en extension;

b) Redescendre la jambe, le pied en flexion, en la portant le plus en arrière possible;

c) Revenir à la position de départ.

B) Elévation du genou dans les différents plans (3 à 15 fois dans chaque plan)

a) Plier alternativement la jambe en élevant le genou jusqu'à l'horizontale, le pied en flexion;

b) Revenir, le pied en extension, à la position de départ;

c) Répéter le même mouvement dans les plans oblique et latéral.

ASSOULISSEMENTS DU TRONC. — Position: Station écartée, mains aux hanches.

A) Flexion avant du tronc (10 à 15 fois).

a) Pencher le tronc en avant jusqu'à l'horizontale en rejetant les épaules le plus en arrière possible, la tête dans le prolongement du tronc;

b) Le redresser et revenir à la position de départ.

Rotation du tronc (10 à 15 fois, droite et gauche)

a) Tourner le tronc vers la gauche (droite) en conservant les épaules dégagées, les jarrets tendus, les pieds fixes;

b) Revenir à la position de départ.

ASSOULISSEMENTS COMBINÉS :

A) Fente avant avec élévation latérale des bras.

a) Porter alternativement la jambe en avant, le genou fléchi, le tronc dans le prolongement de la jambe arrière tendue et élever latéralement les bras jusqu'à l'horizontale, paumes des mains face au sol;

b) Revenir à la position de départ.

B) Flexion avant du tronc avec élévation arrière et alternative de la jambe tendue. — Position: Mains aux hanches (20 fois).

ASSOULISSEMENTS DES ABDOMINAUX. — Position: Couché sur le dos, mains à la nuque.

A) Pédalage horizontal.

a) Décrocher légèrement les talons du sol, plier alternativement les genoux sur la poitrine, pieds en flexion;

b) Allonger les jambes, les pieds en extension et continuer le mouvement sans faire toucher les talons au sol (mouvements de pieds du cycliste).

B) Elévation verticale des jambes tendues (8 à 10 fois).

a) Elever simultanément les jambes tendues, jusqu'à l'horizontale, pieds en flexion;

b) Redescendre lentement les jambes, pieds en extension et continuer le mouvement sans se reposer.

ASSOULISSEMENTS DES DORSAUX ET LOMBAIRES :

A) Etant couché sur le dos, bras le long du corps, jambes tendues et écartées, se relever et toucher la pointe des pieds (5 à 10 fois).

B) Rotation et flexion du tronc, position: assis, jambes écartées, bras latéraux.

a) Faire une rotation de la gauche vers la droite, fléchir le tronc et toucher la pointe d'un pied avec la main opposée.

ASSOULISSEMENTS DE LA CAGE THORACIQUE. — Position: debout, station écartée.

En portant simultanément les épaules en avant et en arrière (exécution à volonté).

a) Expirez profondément en portant le menton

sur la poitrine et les épaules le plus en avant possible; bras tendus et pendants en avant du corps, le dos des mains se faisant face;

b) Inspirez profondément en rejetant la tête en arrière ainsi que les épaules et les bras; la paume des mains faisant face en avant.

EXERCICES RESPIRATOIRES. — Inspiration par le nez, expiration par la bouche.

Ces exercices qui sont nécessaires, tant dans un but d'hygiène que pour cadencer la respiration, et la ramener à son rythme normal après un effort, ne doivent pas être confondus avec les assouplissements de la cage thoracique. Aussi, leur emplacement dans la leçon est-il fonction des difficultés qu'elle contient et seront-ils exécutés dès que besoin s'en fera sentir.

Maintenant, chers camarades, mettez-vous sérieusement au travail et cultivez vos muscles pour les prochaines "Leçons Type" qui seront plus intenses et plus variées.

S. Slimani.

PROTESTANTISME

« Je cherche un refuge à l'ombre de tes ailes, jusqu'à ce que les calamités soient passées »

(Psaume 57, verset 2)

Bien chers amis et frères en la foi,

Au seuil de l'année nouvelle, il est précieux de nous placer et de chercher à l'ombre des ailes de l'Eternel, le refuge, l'appui et le secours dont nous avons tant besoin. Comme le Psalmiste, criions à Dieu de tout notre cœur, Il agira en notre faveur et nous enverra, du ciel, sa bonté, sa fidélité et nous montrera son merveilleux Salut.

Par la voix du journal, le petit groupe du Stalag forme, pour chacun de vous, ses meilleurs vœux demandant au Seigneur que dans sa grâce, Il permette que l'épreuve de la captivité se termine au plus tôt; mais son vœu le plus cher serait qu'en traversant ces affligions du moment présent, nous fassions la douce expérience de ce qu'est la vraie liberté, car si Jésus nous affranchit nous serons véritablement libres et nous aurons compris le merveilleux amour que Dieu a manifesté envers nous en nous donnant son bien aimé fils Jésus comme Sauveur parfait.

L'an nouveau c'est la page blanche
Sur laquelle en vain l'on se penche
Dieu veuille y mettre chaque jour
Pour vous ces mots: « Je suis amour »

Si Dieu permet que l'épreuve se prolonge, c'est pour nous apprendre à grandir dans sa connaissance, à nous détacher des choses terrestres qui sont passagères et que nous nous attachions davantage aux choses invisibles qui sont éternelles.

Pour ceux qui n'ont pas fait l'expérience de son amour, la porte de la grâce n'est pas fermée, il y a encore de la place au banquet des noces de l'agneau. Tous sont conviés et Il veut que sa maison soit remplie "A celui qui a soif je donnerai de la source de l'eau de la vie, gratuitement" (Ap. 21-6).

Nous invitons chaque lecteur à lire et méditer avec prière, le Nouveau Testament ou la Bible, qui sont la parole de Dieu. Ils seront une lampe à vos pieds, une lumière sur votre sentier. Ainsi vous pourrez résoudre le problème: D'où vient le monde et où il va. Vous constaterez que Dieu offre à tout être humain une planche de salut en son fils Jésus, qui a tout accompli pour que nous passions l'Eternité dans la joie et le bonheur sans fin.

Nous avons procédé à un premier envoi de livres et brochures, nous serions heureux de recevoir de nouvelles demandes et nous

AUMONERIE MILITAIRE

Les abonnements aux journaux nécessitant un certain nombre d'adhésions, ceux qui désirent souscrire à "Voix Françaises" sont priés de donner leurs noms à l'Homme de Confiance qui transmettra. Cet hebdomadaire, alerte et bien français, cherche à remettre en honneur ce qui fit autrefois la grandeur de notre Pays.

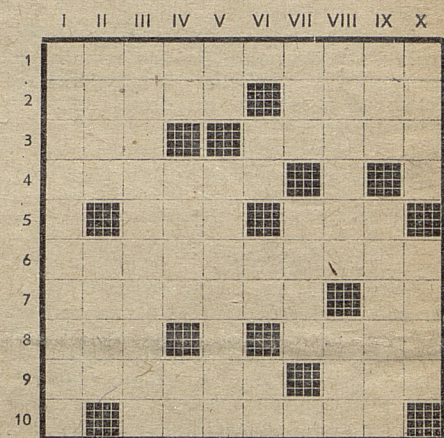
Il a pour Rédacteur: P. Le Sourd. Y collaborent: Abbé Berger, R. P. Sertillange, Pierre L'Ermite, D. Rops, G. Dubamel, C. Farrère, etc...

Prix de l'abonnement: 1 RM 30 pour 3 mois. La liste des abonnés doit arriver au camp avant le 10 de chaque mois.

Les prêtres désireux de recevoir les objets nécessaires au culte sont priés de s'adresser directement à l'Abbé RODHAIN, Aumônier Général, 2, rue Leneveu, Paris.

Les artistes ayant réalisé des œuvres religieuses peuvent les faire parvenir à M. l'Aumônier Militaire du Stalag, en vue de l'Exposition du Stalag et de l'Exposition d'Art Religieux, organisée par l'Abbé Rodhain, Salon du Prisonnier, Musée Galliera, Paris.

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT : 1. Terme de jeu. — 2. Audacieuses — Oiseau coureur d'Australie. — 3. Ne reconnaît pas — Prenom féminin. — 4. Semblables. — 5. Prenom masculin — Baquet. — 6. Batracien. — 7. Qualifie des jeux célébrés par les Grecs — Préfixe. — 8. Solipède — Chéri. — 9. Banide — Précédé de Saint est une commune des environs de Paris. — 10. Termes de musique.

VERTICALEMENT : I. Tout Suisse en est un. — II. Est en ce moment, le lieu de combats — Prenom masculin. — III. En réalité. — IV. Prenom — Planète — Du verbe avoir. — V. Ancien royaume — Dégouter. — VI. Préposition — Article — Initiales d'un philosophe du XVII^e siècle. — VII. Grand froid — Reteignit une étoffe. — VIII. Inspiré par l'attachement mutuel — D'Hélène en est une. — IX. Article. — Cries. — X. Du verbe avoir. — Oiseau coureur d'Australie.

RESULTAT DES MOTS CROISÉS DU NUMERO PRECEDENT

HORIZONTALEMENT : 1. Illustrées. — 2. Nous — Ain. — 3. Ou — Espaces. — 4. Perspicace. — 5. Ere — Na. — 6. Ainsi — Lu. — 7. Ail — Pesées. — 8. Nait — Peu. — 9. Toi — Oise. — 10. Emétique.

VERTICALEMENT : I. Inopérante. — II. Louer — Ia. — III. Lu. — Réalité. — IV. Usés — Tôt. — V. S.P. — N.P.I. — VI. Tapissée. — VII. Riac — Is — Ou. — VIII. Encan — Epié. — IX. Escalées. — X. Sise — Usuel.

vous donnerons satisfaction dans les mesures de nos possibilités. Nous sommes près de vous par la pensée et la prière, intercédant au pied du trône de la grâce afin que le Seigneur répande d'abondantes bénédictions sur nous tous, car c'est la bénédiction de l'Eternel qui enrichit.

A. BERNÈGE, Aumônerie protestante, Stalag XVIII C.

Imprimerie Holzer-Baur, Markt Pongau.